

accueil des enfants immigrés de milieu populaire à l'école

Quatre stratégies sont envisageables.

L'assimilation, tout d'abord. L'enfant immigré refoule sa singularité, renie sa culture propre, et adhère totalement à la culture française, c'est-à-dire à la forme étrange qu'elle prend à l'école comme culture scolaire.

Symétrique de l'assimilation, le retour au pays "d'origine" -qui sera le plus souvent départ pour un pays inconnu. L'enfant cultive alors sa différence, c'est-à-dire renie à nouveau sa culture propre pour se faire aussi proche que possible de ceux de là-bas.

Plus intéressant est le "respect des différences" dans le cadre d'une société multiraciale et multiculturelle. L'enfant s'installe alors dans le statut de membre d'une minorité reconnue, destinée à cohabiter avec d'autres. Le problème est que ce "respect des différences", si généreux qu'il se veuille, se teinte le plus souvent d'un caractère philanthropique qui traduit la dévalorisation de ce qui est "respecté". Le problème est également que l'on voit mal comment chaque groupe pourrait cohabiter, dans une juxtaposition qui risque d'engendrer à la fois le conflit et la dégénérescence culturelle de chacun par repli sur soi. Le problème est enfin qu'au nom du respect des différences, on fige l'enfant dans un statut qui l'emprisonne, car le refuser, ce serait trahir les siens.

Plus que du respect des différences, nous nous réclamons de la reconnaissance des diversités. Chaque individu est porteur d'un potentiel culturel et a le droit de s'exprimer, d'exister, de jouer un rôle dans un collectif où, tout à la fois, il échange avec les autres et se confronte à eux. Ni assimilation, ni retour, ni juxtaposition multi-culturelle, mais solidarité conflictuelle dans la construction d'une culture nouvelle et d'une société où fonctionnent d'autres rapports sociaux. L'interculturisme, pour nous, c'est cela. Seule l'action sur l'environnement au sein d'un projet collectif où sa singularité est à la fois acceptée et questionnée permet à l'enfant de se construire un statut et une identité, de se définir dans son environnement et de le comprendre, de se choisir, d'être acteur de sa culture. Encore fait-il que l'école accueille la diversité culturelle, conçoive l'éducation autrement que comme consommation de savoirs chosifiés, s'articule sur la réalité sociale et reconnaisse à tout enfant le droit à être acteur dans sa propre éducation. Le problème de l'interculturisme, ce n'est pas fondamentalement celui que posent les enfants immigrés, c'est d'abord celui que pose l'école actuelle elle-même.

"C'est le problème pour l'enfant immigré d'être reconnu non pas comme enfant français assimilé ni comme enfant étranger, mais comme un enfant immigré vivant en France, qui a une culture différente, mais qui en même temps n'a pas vraiment la culture de son pays ... mais tenir compte de ce qu'il vit, au moment où il est avec nous" écrit un jeune instit du 20e.

pages 219-220

extrait de

VITRUE-BLOUSE

de P. Agostini, M. Bonnard, B. Chneiweiss, L. Dayot

L. Gallice

Editions Syros, collection Contre-poisons, 1986, 283 pages
95 francs

(histoire de l'école communale de la rue Vitruve, dans le
20e arrondissement, à Paris, depuis 1962 et durant une ving-
taine d'années)